

Cette traverse est la seule trace pour cette séance. Anika n'a pas envoyé le texte habituel accompagnant l'expérience du tournage. Il n'y a pas de traverse2.

Qu'est-ce qui nous réunit ?

Je commence à décrypter les cassettes audio de notre réunion de mars à la mi-juillet. Quatre mois ont passé. Entre temps, j'ai refait une nouvelle maquette du site pour donner lieu à de nouvelles modalités de fonctionnement du groupe *O/c*. Tout récemment, j'ai trouvé le chemin par où s'engager à la prochaine rentrée :

Qu'en est-il du mouvement et du sens ?

Il me semble que ce qui m'a orienté vers cette question a pris racine lors de l'atelier « Au commencement était l'image », lorsque les enfants, passablement étonnés devant les images de *l'Etude I* avaient trouvé que dans ce film « cela changeait tout le temps » et qu'on n'y « revenait plus ». Cela avait abouti au constat que dans un film, ce n'est pas parce que « ça ne se suit pas », contrairement à ce qui se passe dans un film de Louis de Funès, que « ça n'a pas de sens ».

Suite à cette expérience, ravivée par la mise en ligne du dossier qui lui est consacré, est venue la lecture du texte de Pierre Laffitte « Le sens du précaire ».

Mais j'avais oublié que dans cette réunion de mars, nous avons également effleuré le problème du sens sans arriver à le formuler aussi clairement que les élèves de l'école Glacière. Comme si nous étions moins concentrés que ces enfants de 9-10 ans, moins concernés. Ce film, dans son étrangeté, leur « disait » quelque chose.

A l'inverse, je me souviens qu'une séquence beaucoup plus classique dans sa forme¹ n'avait rien « dit », pas fait écho à l'une d'entre nous, qui reparlera en mars de ce non ressenti, d'une manière générale, vis-à-vis de ce qui devait se travailler dans *O/c* cette année.

¹ Un bébé découvrant son image à la surface d'une bassine, dans le film de Bernard Martino, *Loczy, une maison pour grandir*.

Cela me suggère qu'établir une différence (comme il a été plusieurs fois fait allusion dans nos textes) entre **expliquer** et **comprendre** est insuffisant. Pour s'intéresser à quelque chose, il ne suffit pas de comprendre. Il faut que ça « nous dise quelque chose ». Il faut que ça fasse sens. Il faut que ça fasse sens **pour** moi. « **Le sens ne partage pas mais se vit** », écrit Pierre Laffitte. Et pour le vivre il faut du désir. Ce fameux désir inconscient.

J'avais commencé la première réunion de novembre en posant d'emblée : « Qu'est-ce qui nous réunit ? » Je m'étais bien gardée de répondre à la question. Le désir n'est pas un furet qui pourrait passer ou se partager. Il reste notre propre énigme.

Je propose au lecteur d'aborder ce qui suit en pensant à cette énigme.

La réunion de ce dimanche après-midi 7 mars devait s'appuyer sur les images tournées par Anika pendant le mois précédent.

Des participants à la réunion de février, seule Nicole avait confirmé sa venue, en réponse à mon courrier électronique rappelant notre rendez-vous mensuel.

De passage à Paris, Sabine, membre du groupe 2002-2003, mais qui nous avait quitté en cours de route pour cause de déménagement à Nîmes, a accepté avec spontanéité ma proposition de participer à cet *O/c*23.

Nous avons commencé la réunion à 14 heures, toutes les trois. Eduardo est arrivé à 17 heures, au moment où, en l'absence d'Anika et à défaut de ses images, je proposai à Nicole et Sabine, de visionner *En rûchachant* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, ainsi que *La ville noire*, réalisé par une classe de CM1 du Havre, lors d'un atelier annuel que j'avais conduit en 1995.

Anika a téléphoné peu de temps après : elle avait oublié le code de la porte d'entrée, son téléphone portable était déchargé. Elle est restée 40 minutes à attendre que quelqu'un éventuellement entre ou sorte de l'immeuble et puis est finalement rentrée chez elle.

Claudia n'a pas donné de ses nouvelles. Nous avons compris à la séance de février qu'Isadora ne reviendrait pas.

Face cette situation, nous avons décidé collectivement (Nicole, Sabine, Eduardo, Anika et moi) de nous retrouver le lendemain soir pour enfin découvrir les images et sons d'Anika.

Voici les extraits de notre conversation qui ont été enregistrés.

Pour que la conversation de la veille puisse reprendre en intégrant la présence d'Anika, j'ai demandé à Eduardo, Nicole et Sabine de donner leur version de notre échange.

En s'appuyant sur ses notes, Eduardo a d'abord rappelé quelques concepts ou formules qui ont été au cœur de notre discussion : présence, *energeia*, création, laisser apparaître, faire/*poïen*, asservir/laisser venir, relation à l'outil.

Nicole

Ce que je retiens, c'est le fait que le groupe de cette année n'a pas réussi à faire un groupe. C'est sans doute par défaut — et de culture commune, et d'objectif commun. Ce qui sans doute faisait la cohérence, du groupe de l'an passé, c'est que c'était des personnes qui avaient une histoire avec l'image, qui avaient pas mal de références intellectuelles communes, et qui en tout cas s'étaient mis au travail dans l'idée d'échanger leur culture, à la fois philosophique et sur l'image. Avec l'objectif de mettre des choses en commun. Alors que le groupe chaotique de cette année n'est pas arrivé à prendre une réelle dynamique de groupe.

Sinon, hier on a aussi parlé de la détérioration des relations humaines dans notre société qui faisait que, malgré une communication facilitée par les mails, on en arrivait à ne plus utiliser les formes élémentaires de la relation, du genre « accusé de réception » ... qui faisait que finalement, on n'avait pas de nouvelles des uns et des autres, qu'il ne se passait rien et que par exemple Annick ne savait pas combien de personnes elle devait attendre hier et à quelle heure...

Sinon, on a parlé de ce qui faisait aussi le ciment ou au contraire l'absence de ciment dans un groupe, et puis on a parlé d'architecture, et d'Education nationale, comme Sabine travaille aussi dans un CDI de collège, on a échangé des choses ... L'utilisation des nouvelles technologies dans les CDI.

Annick

Est-ce que tu peux reprendre à partir de ce qu'Eduardo a dit ...

Nicole

Il y a quelques imprécisions sur le... Précisément, les quelques erreurs d'interprétation d'Eduardo sur *energeia*, *actus* et *poïen*, je pense que ça vient ...

Eduardo : de mon ignorance de...

Nicole

... de ton ignorance du grec tout simplement. Apparemment *poïen* dans ton oreille, ça résonne pas ... ça fait pas *poïétique*. Bon, c'est pas grave, hein ! Mais Voilà une source de malentendus. Parce que quand tu entends un mot qui n'a pas de résonance et que tu ne sais pas à quoi le raccrocher, c'est facile de faire un malentendu dessus.

Poïen, en général ça se traduit pas « faire » mais faire plutôt au sens de « créer ». Il y a toute l'épaisseur du mot puisque ça a donné « poétique » et « poïétique », c'est-à-dire à la fois la poésie mais aussi ce « qui se fait », ce qui est en train de se faire.

Et autrement, pour *energeia* et *actus*, je ne me souviens plus ...

Annick

C'est en fait à partir d'un chapitre du livre d'un philosophe qui s'appelle Jean Beaufret, proche de la pensée de Heidegger. Et ce chapitre que j'ai découvert grâce à Jean Oury, le fameux JO dont je parle sans cesse, que j'ai découvert, cela aussi je le redis sans cesse, — je connaissais son nom mais je n'avais jamais pris le temps d'aller plus loin, — grâce à Maryvonne, une des premières participantes au groupe. Je le dis et le redis, pour marquer que je ne refuse pas l'apport des membres d'Olc, comme certaines remarques pouvaient le laisser entendre dans nos précédentes réunions.

C'est un psychiatre très lié à un courant proche du mouvement libertaire espagnol des années 30, dont le frère ... mais de toute façon, vous devez déjà savoir tout ça si vous avez consulté le site d'Olc, dans la rubrique *Entre nous*, il y a une adresse électronique qui permet de télécharger certains de ses textes.

Nicole

Pour faire court : c'est la psychiatrie institutionnelle ... liée à la pédagogie institutionnelle ...

Annick

... qui prend en compte le contexte... et pas seulement la relation médecin/malade.

... Donc, ce chapitre « *Energeia* et *actus* »² montre comment les Romains, en traduisant le terme grec *energeia*, qui au départ contient la notion de mouvement, ... Il n'y a pas au départ, dans le terme grec, la notion de force, telle qu'on l'entend en physique, quelque chose qui agit en déplaçant, qui pousse, et qui transforme la chose par cette force même. La notion de force, c'est l'apport romain.

² Jean Beaufret, *Dialogue avec Heidegger, I - Philosophie grecque*, « Arguments », Minuit, 1973.

Au départ, *energeia*, c'est le mouvement, *kinesis* et puis les Romains, avec *actus*, introduisent, leur conception propre de l'être ...

Pour le Grec, l'être c'est la présence. C'est par sa présence que l'être peut transformer ce qui est là, dans la co-présence. Il ne s'agit pas d'un passage, d'une force qui passe d'un point à un autre. C'est seulement une question de co-présence. C'est comme un don.

Pour le Romain, l'être se définit par sa puissance d'action. On est dans le jeu de force. Autant le Romain est dans le rapport de force, — on est dans le « qui perd/qui gagne », il faut vaincre, c'est la *pax romana*³, autant le grec s'intéresse à la naissance de l'œuvre, au « domaine » où peuvent se jouer ces rapports de force⁴. C'est là qu'il y a le contresens pour *poïen*, c'est que ... le sens grec, c'est pas « faire », comme nous l'entendons maintenant, c'est « laisser apparaître ». Quand on traduit *poïen* par faire, on romanise. Dans « faire », il y a de l'action. Dès qu'il y a de l'action, donc ce rapport de force, il y a du romain.

Jean Beaufret montre bien comment saint Thomas croyant lire les Grecs n'a lu qu'une romanisation du grec en définissant l'être par pur *essendi actus*, il a associé l'être-là, le participe présent, l'étant, grec, avec l'actus romain⁵.

³ « De régir impérieusement les peuples, ô Romain, souviens t'en, Tels seront les arts dignes de toi, à toi donc d'imposer le régime de la paix, D'être clément à qui s'incline et de réduire les superbes ». C'est Virgile, cité par Jean Beaufret, p.128.

⁴ « Dans l'optique des Grecs au contraire la force et l'efficacité ne viennent jamais au premier rang. [...] Ce qui importe n'est pas d'abord le « jeu des forces », mais le domaine où un tel jeu n'est que de rang second. Ce domaine est celui de la naissance de l'œuvre qui est une tout autre merveille que ce qui peut nous assurer la maîtrise du jeu des forces. La naissance de l'œuvre n'est pas pour les Grecs une affaire de force, mais plutôt de ce qu'ils nommaient savoir. Or le savoir au sens grec est un tout autre rapport aux choses que celui qu'elles ont à qui n'y voit que des rapports de force. Ou alors il faudrait interpréter le travail de la menuiserie comme extorqué au bois, [...] « l'outillage lui tombant dessus ». Les coups de marteau et les traits de rabot ou de scie ne sont pourtant que l'extérieur du phénomène dont le fond est plutôt que, par la menuiserie qui est savoir, l'artisan est [...] « à son affaire devant le bois ». Non pour le maltraiter en guises diverses, mais pour découvrir et frayer en lui et à partir de lui l'acheminement du bois jusqu'au meuble. S'il n'a d'abord le sens d'un tel cheminement, le menuisier n'est qu'un casseur. » (Jean Beaufret, p.124-125)

⁵ « Dans *actus* au contraire ce qui s'entend c'est le verbe *agere* qui est, de tous, le plus « actif », disant l'activité elle-même, à savoir celle qui déplace quelque chose en la poussant. De là, il prend un sens aussi commun que le verbe *agir* qui en est le décalque. Mais est-il pour autant coupé de sa propre origine ? Quand Descartes écrit au XVII^e siècle que c'est dans un certain « poussement en ligne droite » que consiste « toute l'action de la lumière », le mot action remonte à sa

Beaufret présente le travail de Heidegger notamment comme une recherche pour retrouver le sens grec. J'ai parlé de ça hier, parce que c'est ma dernière lecture, une découverte forte. Pour moi, c'est un fil que je cherche intuitivement depuis 20 ans — qui est passé par *Ouvrir le cinéma* — et qui est passé tout récemment — quand par exemple je réponds à Nicole dans le décryptage de notre dernière réunion, par rapport au verbe « asservir » : quand d'un seul coup, j'achoppe sur ce mot qu'elle emploie, ce rapport de maître à esclave, ce rapport de force ... Je trouvais que parmi les textes recueillis au fil du travail d'*Ouvrir le cinéma*, on avait quand même rencontré un auteur, Galimberti, qui nous permettait d'approcher la question du « pouvoir », autrement : « éprouver la résistance ou la passivité ». Déjà c'est plus ... il y a quelque chose de relationnel. C'est pas quelqu'un qui cherche à écraser l'autre. C'est pas le jeu de force romain⁶.

Et avec ce texte, que Jean Oury, dans son séminaire, m'apporte sur un plateau, je continue ce fil ... Je pense qu'une partie des malentendus qu'il y a dans nos discussions, y compris les malentendus sur les questions d'âge, de culture commune, etc, sont liés à ça : il y a tout un pan de textes plus ou moins liés à la phénoménologie qui travaille la **présence**. Il y a aussi certainement des textes qui travaillent l'**action** : il y a nos deux traditions, la grecque et la romaine. Ces choses-là sont imbriquées, on ne fait pas attention et on est « agi » quelquefois, là j'emploie la source romaine, on est « agi » dans le langage même par des traditions culturelles contradictoires.

Très souvent, tout ce que j'ai proposé au niveau de la présence, je pense, a été interprété, — c'est normal, parce qu'on est dans cette culture-là —, par ces histoires d'action. Et donc, il y aurait un travail maintenant à faire, pour débayer tout ça, de revoir tous les textes qu'il y a sur le site et repérer ceux qui relèveraient plutôt du don de la présence et ceux qui relèveraient plutôt de l'emprise de l'action, du *pouvoir sur*.

Donc, hier, j'ai parlé un tout petit peu de ça. Pour moi, c'est fondamental.

source, celle à partir d'où les Romains ont été, comme on sait, des hommes d'action. Ils ont en effet impérieusement actionné le monde antique en lui imposant une paix, *pax*, où l'on entend vibrer le verbe *pangere* : ficher un pieu en terre de haut en bas comme un symbole, lui-même impératif, de l'action romaine et de son *imperium*.

En se traduisant lui-même *ενεργεια* par *actus* saint Thomas n'en pense évidemment pas tant. C'est bien plutôt la langue qu'il parle qui pense pour lui-même. A aucun moment il ne se justifie l'amalgame insolite d'*agere* et d'*esse* qu'est la locution d'*actus essendi*, bien que celle-ci passe pour son interprétation « originale » de l'être.

⁶ Si, c'est déjà le jeu de force, même si ce n'est pas si violent que la *pax romana*. On n'est pas dans le domaine de la naissance de l'œuvre. On n'est pas du côté du *pouvoir-possibilité*. Il faut continuer à travailler ce point.

Même... Cet après-midi, je suis allée au séminaire d'André Gunthert (Ehess) sur la photo et les images contemporaines. Didi-Huberman, intervenait à propos de son livre *Images malgré tout*, les images de la Shoah ... La question de l'apparence, tout ça ... Quand on revient à la source grecque, qu'on la déblaie des éléments romains, il y a plein de choses qui deviennent claires.

Je le dis en quelques mots, mais ce sont des choses qui ne sont pas évidentes parce que ça va contre notre façon de penser actuelle, quand même, mais si on travaille ça à fond, bien calmement, en lisant... Ce chapitre, je l'ai peut-être déjà lu 15 fois. C'est très très dense, c'est pas en une fois ... C'est un vrai travail ... J'ai vraiment le sentiment qu'il y a plein d'éléments de ce qu'on travaille ici, de ce qui doit certainement se travailler ailleurs, qui d'un seul coup ... ne serait-ce que sur l'illusion, sur les questions de simulacre ... Du coup, je me mets à lire Parménide ! C'est lié aux Présocratiques. Il faut aller avant Platon et avant Aristote.

Nicole

Il me semble qu'il y a un exemple lumineux du *faire-crée*r, *faire-émerger*, qui est une réplique dans le film sur Camille Claudel où un enfant pose la question à Camille Claudel, sculpteur... L'enfant la voit en train de sculpter et l'enfant lui dit : « Comment tu le savais qu'il y avait cette femme dans la pierre ? ». Le *poïen* c'est ça.

Annick

Jean Beaufret donne aussi un très bel exemple. Il dit que c'est ce qui fait la différence entre la sculpture grecque et la sculpture romaine : le sculpteur grec, c'est pas un casseur. Il n'y a pas que lui qui « agit ». Il faut que le marbre « parle », il a quelque chose à dire. Mais le Romain a perdu ça, c'est uniquement par l'action que... Beaufret dit que pour lutter contre la froideur du marbre, les Romains ont rajouté le réalisme ressemblant mais... Il parle d'une certaine période de la sculpture grecque, de Polyclète.

C'est pour ça qu'on peut très bien ne pas travailler... Que l'art en tant qu'art, tel qu'on emploie le terme actuellement... C'est au niveau de la pensée qu'il y a tout un travail, qui va être un travail quotidien. Etre dans cet état d'esprit de laisser... ne pas être toujours dans ce rapport de force. Par exemple, j'y ai repensé — ce sont des petites choses — mais, quand à un moment donné, dans notre dernière réunion, tu as parlé (à *Anika*)... Oui, les émotions ... On est toujours dans ce rapport sujet/objet, on ne parle que de nos émotions. Or si on se met dans cette position grecque ... c'est plus seulement nos émotions qui entrent en ligne de compte ... Tu dis : ça n'est pas dans l'image. Les choses ne sont pas dans les images de Claudia, c'est moi qui les apporte. C'est vrai, mais j'ai l'impression qu'on est déjà dans le rapport de force romain. L'image, elle a rien et c'est moi qui ait tout et qui met en avant mes émotions. Si tu travailles en terme grec, la situation est la même, mais il y a une façon d'être en relation avec les choses qui est différente. C'est difficile ... C'est très ténu. C'est un renversement.

C'est pour ça que cette histoire de la phénoménologie, la montagne qui nous regarde, l'image qui nous regarde, c'est extrêmement difficile pour nous de penser ça. C'est pas en cinq minutes effectivement que ça peut être incorporé ... je veux pas dire « digéré » ... Mais c'est pas seulement « compris », parce qu'on peut comprendre les choses ... Il y a une piste importante dans les textes d'*O/c* : comprendre et expliquer ... par rapport aux sciences exactes et aux sciences humaines, mais même à l'intérieur de comprendre : on te dit quelque chose, tu dis oui, je comprends mais tu ne le sens pas. Je crois que c'est lié à ce renversement ...

Il y a plein d'éléments dans les textes qui concourent vers cet élément-là. Les questions objet/sujet, ...

Tout ça c'est à revoir à partir de cette idée fondamentale de culture bicéphale, avec cet écran romain qu'on ne voit pas.

Je crois que ça peut nous être utile pour tout et pas seulement pour le cinéma. Dans notre façon d'aborder ... Je crois que ça retire de la culpabilité, par rapport à l'image, par rapport à soi. On n'est plus dans un rapport de force.

Il ne s'agit pas de jeter les Romains aux orties ! La notion d'action est très importante, on en a besoin mais ça nous permet de repérer quand on est dans l'un ou l'autre versant, quand on a besoin des deux, etc...

Je voulais pas parler de ça, comme ça. Je ne voulais pas amener un truc tout fait. Mais du coup, hier, on a... vu la situation, comme j'ai cru que le groupe, c'était fini pour cette année, je me suis permis de...

Et toi Sabine, par rapport à tout ça ?

Sabine

Après ce qui vient d'être dit...

Ça me ferait dire une chose : la sculpture grecque, ça n'a jamais eu comme intention de représenter un personnage réel. C'était la figuration d'un idéal de beauté et effectivement il faut savoir que toutes les statues grecques ont été complètement mutilées de ce qu'elles représentaient comme idéal ... qu'est-ce que ça v... qu'est-ce que c'est l'histoire ? Comment on sait qu'à un moment donné, ça c'est ça ? Effectivement, par des traductions et on s'aperçoit de plus en plus qu'il y a des couches qui ont été effacées et que ce qu'on lit aujourd'hui comme étant vrai, c'est pas du tout valable quand on retrouve d'autres traces qui ont été barrées, enlevées ou camouflées de tout ce qu'on peut voir aujourd'hui, de ce qu'on appelle l'histoire.

J'ai découvert ça dans un manuscrit de sculpture de l'Antiquité où effectivement il y avait des pastilles collées derrière les gravures... C'était un manuscrit qui datait

de 1750, tous les sexes avaient été repeints avec des feuilles de vigne, il y avait des rustines collées derrière pour qu'on ne traverse pas la gravure !

Après, j'avais suivi un cours, à l'Ehess, où effectivement ils avaient fait tout un travail là-dessus et il en sortait qu'effectivement toute la sculpture grecque représentait des androgynes comme idéal de l'espèce humaine ... Et donc de l'ange. Et ça, ça a été complètement gommé de toute l'histoire et de sa transmission. Justement, on peut en parler... Qu'est-ce qu'on transmet comme connaissance ...

...Et par rapport au groupe, c'est l'individu qui crée le groupe. Et que la géométrie, groupe 2002-2003, la géographie, c'est des noms propres... relire Dardel... C'est tout...

Nicole

Repète ...

Sabine

L'espace géométrique, il est abstrait, il peut s'appliquer partout : groupe 2002-2003. La géographie, c'est concret et ça a un nom propre. Voilà. J'avais lu ça dans Eric Dardel.

Nicole

Quel rapport avec le groupe ?

Sabine

C'est l'individu qui crée le groupe et ce qui a été produit...

Nicole

C'est pas l'individu qui crée le groupe !

Sabine

Ah, si !

Nicole

C'est l'assemblage

Sabine

Oui, mais c'est à partir de l'assemblage d'individus particuliers que ça crée un environnement global.

Nicole

D'accord ... C'est LES individus qui créent le groupe.

Sabine

Voilà. On peut remettre une couche de géographie là-dessus, en disant que, physiquement, effectivement, ce sont des êtres existants, physiques, et c'est là que ça rejoint la notion géographique de Dardel, qui dit que c'est un nom propre : Marseille, Lyon ...

Annick

J'aimerais bien que tu redises, parce que c'est un mot que je n'utilise pas car je ne maîtrise pas toutes ses connotations, ... sur le ... Une chose qui a été mal comprise cette année : comme si je voulais gommer la difficulté de l'usage de la caméra, lié à ce fameux « se dessaisir de son savoir ». Tu as parlé, quand j'ai donné l'exemple de l'année dernière de Caroline, artiste photographe, qui n'a pas réussi à aller d'une façon ingénue, si on peut dire, vers le paradoxe de filmer la lumière comme un objet, parce qu'elle est toujours partie du contraste. En tant que photographe, elle a pas pu s'empêcher de... elle n'a pas pu éliminer ça. Pour elle, une image, c'est du contraste, alors que c'est autre chose qui était proposé comme point de départ.

... Tu as parlé de ... qu'il fallait déconstruire... Est-ce que tu peux le redire parce que c'est au cœur de beaucoup de malentendus qu'il y a eu dans le groupe cette année ...

Sabine

C'est par rapport à une pratique ... C'est bien plus profond que le livre de Didi-Huberman. La lumière, c'est déjà ce qui nous permet d'observer le monde, c'est des rayons, c'est la diffraction... J'ai réfléchi à ça hier soir : comment on voit ? c'est pas le rayon lumineux qu'on voit, c'est quand il tape sur une surface et c'est sa diffraction qui arrive au regard ...

Annick

C'est pas ça qu'on cherche à travailler. Ça, c'est le côté *physique*.

Sabine

... Déconstruire ... On avait toutes déjà une approche particulière par rapport aux mots et au matériel qui étaient donnés à manipuler. Il fallait déjà qu'on déconstruise son propre « métier », je le dis entre guillemets, c'est pas du tout « métier »... Restons toujours amateurs ! ... Mais qu'il fallait déjà avoir une déconstruction de sa première « pragmatique » par rapport à ça pour pouvoir atteindre quelque chose d'autre.

Effectivement, la lumière, c'est physique, ça existe que parce que c'est physique, c'est pas abstrait ! On est des corps physiques ! ...avec des lois universelles, il faut jamais oublier ça, quand même ...

Quand Caroline fonctionne avec des mots comme « contraste », effectivement, d'où on voit la lumière ... et des ténèbres ... la lumière ne peut se révéler que des ténèbres. Sinon, on ne voit ni l'un ni l'autre.

C'est pas des dichotomies noir/blanc, c'est des phénomènes, on peut pas sortir ça d'un contexte, d'un procédé physique... Oui, l'émergence du phénomène liés à des principes internes.

Annick

Oui, mais l'année dernière justement, et encore cette année, j'avais posé : « lumière /absence », avec la référence à *L'homme qui marchait dans la couleur*, pour créer un obstacle, pour nous faire réfléchir. On ne parlait plus de « lumière/ombre », « jour/nuit » ... Les choses étaient décalées, comme si il y avait deux registres qui n'étaient pas de même niveau, que l'on mettait en parallèle pour voir ce que ça pouvait donner ... Caroline n'a pas pu s'empêcher de revenir au couple « lumière/ombre » ... Elle n'a pas pu se dessaisir de ce savoir-là qui était si prégnant chez elle, pour aller ingénument et reposer d'une façon neuve la lumière par rapport à l'absence. Ou à l'absent.

Son savoir était devenu un carcan. Pour laisser la place à un autre savoir potentiel, il faut arriver à se débarrasser de ce premier savoir qui nous aveugle qui ... obstrue. C'est un quart d'heure avant d'arriver ici qu'elle a filmé ... — Oui, Sabine, effectivement, tu n'as pas vu les images de Caroline, tu étais déjà partie à Nîmes — ... A 13 heures 35, elle filme sa plaque à induction. Et c'est là qu'elle touche autre chose...

Bien sûr, ce qu'on fait n'est jamais satisfaisant ... On n'a pas d'a priori ...

Nicole

On ne voit pas par rapport à quoi ce serait satisfaisant...

Annick

On cherche ... Pour Caroline, Ce sont ses dernières images qui font partie du montage.

Récemment, je ne sais plus où j'ai relu la formule : apprendre, c'est désapprendre. C'est un peu trop simpliste, mais c'est vrai que ça a avoir avec ça.

Nicole

Est-ce que tu pourrais dire ce que tu trouves de positif ou d'avancé dans la démarche que procure la vision de la plaque à induction ? Ou le fait d'avoir filmé la plaque à induction.

Annick

Ça peut pas se dire comme ça. Tu te places déjà, là, en termes d'efficacité ...

Pourquoi j'ai retenu cette image-là ?

C'est lié au fait que, curieusement, le groupe de l'année dernière n'a pas vraiment embrassé le problème paradoxal : filmer la lumière comme un objet ... Dans son texte, Didi-Huberman nous dit : d'habitude on cherche la lumière comme un chien cherche son os...

C'est vrai, la première image que j'ai faite, quand je me suis dit que j'allais essayer de travailler ce paradoxe... En juin, j'ai commencé par filmer le soleil et je me suis dit : ça va pas. Je filme la source, je suis comme un chien qui cherche son os. Donc, dès le départ, j'ai posé : il faut filmer autre chose que la source.

Sabine

Une bougie, c'est pareil !

Annick

Voilà ! absolument!

Sabine

Même un reflet dans l'eau !

Annick

Absolument !

Anika

C'est un problème, alors !

(Rires et Brouhaha. Tout le monde parle en même temps)

Annick

... J'avais déjà dû lire trois, quatre fois *L'Homme qui marchait dans la couleur* ... Et je me dis : il faut pas filmer la source ... A chaque fois que je filmerai une lampe, ne serait-ce qu'une lumière réfléchie ... C'est pas ça ! Je suis toujours comme un chien qui cherche son os. Et c'est le paradoxe ... On se dit que ça ne peut pas être autrement : on est dans un système optique où il y a une lentille, de la lumière qui traverse, etc ...

Et puis, il s'est trouvé que j'étais à Scansano. La fenêtre était ouverte. C'est à 500 mètres d'altitude : dès qu'il pleut, qu'il fait humide, on est très vite dans les nuages. Un matin, j'étais en train de travailler, assise à mon bureau. Il était placé bien face à la fenêtre, face au soleil levant. Tout à coup, un nuage arrive et obstrue complètement ma fenêtre. Aussitôt, j'ai une intuition. Je me dis : il faut que je filme ça ! J'avais la flemme ! Me lever, chercher la caméra, chercher une cassette... Je me suis dit : Oh ! il pleuvra encore ! Et puis non, il faut le faire tout de suite ... J'ai donc fait un zoom dans le nuage et j'ai filmé du blanc ... Le nuage,

c'est aussi de la réfraction de lumière, mais quand même j'avais du « rien »... Et il y a le son ! J'ai filmé vingt minutes dont dix sont dans le film (*Etude1*).

Donc, j'ai ce blanc.

C'est en relisant deux mois après *L'Homme...* que je tombe sur ce passage où Didi-Huberman écrit qu'au Moyen Age pour dire l'Absent, ils ont trouvé la solution du monochrome.

Pour relier ça à la question de la lumière des *Viewing spaces* de Turrel... On est dans un espace de couleur, c'est une telle façon de construire ça ... C'est incroyable : j'avais déjà lu ce texte et ce passage, mais je l'avais oublié ! et pourtant avec mon histoire du nuage j'ai retrouvé la question du monochrome.

C'est pour ça que j'ai dit que tout le reste du film n'est qu'une vaste régression, parce que la seule solution que j'ai trouvée, un petit peu, pour répondre à ce paradoxe, c'est le monochrome, c'est la question du blanc.

L'année dernière je n'ai pas montré volontairement tout de suite *l'Etude 1*. Mais un jour, j'ai quand même dit au groupe: ce que j'ai envie de dire, je n'y arrive pas avec des mots, mais je sais que j'ai des images qui le disent...

Tandis qu'elles (toutes celles du groupe 2002-2003), elles n'ont pas assez résisté et travaillé ça. Elles sont tout de suite allées filmer la source de lumière. Toutes. Mais, l'intérêt, c'est qu'elles ont travaillé autre chose... Sabine a commencé par filmé le soleil, etc ... après Marie-Catherine a filmé les bougies, et petit à petit ... Muriel a filmé des ocelles dans l'eau ... C'est la question du regard qui est arrivée. La « lumière-source », ça faisait regard et par ces histoires des reflets sur l'eau a émergé de tout ce travail, la question du regard. C'était davantage lié au texte de Rovatti, *Habiter la distance*, que j'avais introduit pour contrebalancer le texte de Didi-Huberman. Dans ce texte, Rovatti, reprend toute l'histoire du regard, de Descartes à Lacan.

(fin cassette 1 face 1)

Sabine

... Ah, il faut le temps de lire ! Ça prend du temps de lire !

Annick (à Anika)

... Que c'est peut-être une question d'âge, de ne pas avoir encore trouvé son ... disons ... pas avoir vraiment repéré sa démarche intime personnelle et être encore en attente de ... d'un savoir bien institué. Alors que c'est pas ça ici. C'est ça que tu voulais dire ?

Anika

Non, je disais pas ça. Par rapport au savoir institué. Je pense pas forcément que c'est ça qui bloque, mais on est submergé ...

Sabine

Par quoi ?

Anika

Justement, par le temps de lire ... C'est trop ... J'en viens pour moi au fait que, par exemple, la préparation par mail... Et en relisant les textes, je me dis que je ne peux pas m'accrocher sur tout, je peux pas répondre à tout, je peux pas ... C'est trop, c'est presque un rejet que j'ai par rapport à ça.

Sabine

C'est vrai que nous, l'année dernière quand on recevait les textes, on RE-lisait des choses qu'on connaissait déjà avant et qu'on associait avec d'autres blocs de textes qui faisait que ça faisait émerger ...

Anika

Il y avait effectivement une pensée du montage qui pouvait se faire...

Sabine

Vous, vous êtes peut-être à la première lecture et découverte de textes qui n'ont pas encore été parcourus par ailleurs et c'est vrai qu'il y a une rapidité qu'on ne peut pas avoir à 25 et qu'on a à... avec le double d'âge parce que ce qu'on fait c'est relire et reconnaître ou se re-dessaisir d'autre chose. Il y a déjà le retour là-dessus.

Pour vous, c'est peut-être le premier passage et effectivement c'est pas possible.⁷

Anika

Cette idée de la pensée du montage, je pense qu'elle est plus ... C'est pour ça que ... sur le passage entre les deux groupes, je pense que ça aurait été plus nourrissant, personnellement, comment dire, j'aurais peut-être plus pu apporter en ayant déjà pu travailler plus avec la caméra — mais il y a des problèmes concrets qui font que c'est pas forcément possible —, pour arriver ensuite aux textes.

J'ai senti, en commençant à manipuler la caméra que, c'est là qu'on se pose des questions, je ne sais pas comment dire ...

⁷ Petit rappel sur le groupe 2002-2003 : sur 6 personnes, 4 avaient entre 28 et 31 ans.

Cette année, à part Nicole et moi, tous les participants avaient entre 25 et 30 ans. Sur la question de l'âge, la configuration est la même entre les deux groupes.

Sabine

Une heure, c'est trop juste ! Déjà pour des gens qui sont dans le ci... et moi déjà je sais que ...

La déconstruction, ça m'a pris une heure ! Mais je me suis rachetée une cassette et j'ai *re-claqué* une heure de déconstruction où j'ai été plus loin ! Et c'est après coup que j'ai appris qu'on n'avait droit qu'à une heure !

Nicole

T'as triché !

Sabine

Non, j'ai pas triché, mais on ne m'avait pas dit qu'on n'avait droit qu'à une heure !

Annick

Si, mais elle a pas fait attention ...

Sabine

...Et quand on est dans la phénoménologie, le temps il est pas universel ! C'est pas la même horloge pour tout le monde ! Si déjà tu as à déconstruire quelque chose, le temps que ça prend ! Il y a des gens qui vont déjà avoir besoin d'une heure pour se poser le problème et le voir en face d'eux : la lumière, la source, le machin, et après, re-visionnage de tout ça, retour, c'est comme un bouquin : RE-lire ! Et après tu vois ça, tu continues ! Il faut le temps de se dessaisir ! Le temps que ça prend de les laisser tomber les savoirs ! C'est pas comme ça avec ... hop ! Moi j'ai eu besoin d'une heure et puis j'ai eu droit qu'à 15 jours pour faire actionner tout ça.

A la fin c'était quasiment du larsen, il y avait aucune source de lumière, j'ai fait de la *Vache qui rit* avec l'écran et la caméra. Tu vois des zones ... C'est vraiment l'électricité qui produit sa couleur. Il n'y avait plus ...

Anika

Finalement, j'aurais dû acheter une deuxième cassette juste pour ...

Sabine

Pour des exercices comme ça, dire t'as qu'une heure ça va pas...

Anika

C'est pas forcément pour ça...

Sabine

... Il faut un autre temps que ce temps-là.

Annick

C'est sûr ...

Sabine

Personnellement j'ai eu besoin des deux heures, toi t'as coupé une heure et tout ce qui aurait pu émerger du travail est tombé aux oubliettes. Je te le dis comme ça, quand même !

Ça aurait pu aussi donné autre chose ... Il faut pas mettre des règlements comme ça !

Annick

Oui ... Vous voyez ça de votre fenêtre ... C'est-à-dire ... Je suis entièrement d'accord. Sauf que cela fait deux ans que je finance entièrement les travaux du groupe : c'est sur mes deniers personnels que j'ai acheté la caméra que je vous prête ; idem pour les cassettes. En plus, je ne pouvais pas me laisser envahir par deux heures, trois heures d'enregistrement par personne. Je suis entièrement d'accord sur l'arbitraire de la contrainte. En plus, le groupe, c'est trois heures par mois, c'est très très peu. Ce genre de démarche, je suis entièrement d'accord que ça demanderait davantage de temps et de moyens mais j'ai décidé de certaines contraintes pour ...

Anika

Pour moi il n'y a aussi qu'une amorce vis à vis des textes. Pour moi, il faut pas me demander de gérer 20 ans de lecture en une année si ...

Moi je suis très lente ... Je peux pas lire comme ça ... Un jour ça va faire son effet et puis un autre, non ...

Sabine

Les précipitations qui à un moment cristallisent, mais tu sais pas comment ça se fait ...

Annick

Là, il y a encore un malentendu...

(Rires et brouhaha)

Je sais bien ! Mais c'est en repérant là où il y a des malentendus, ce sont c'est points-là qui sont importants, c'est là qu'il faut ouvrir et ... Quand ça fonctionne bien, c'est pas la peine, c'est OK, ça marche !

Effectivement, il y a beaucoup d'*épaisseur*, mais par exemple ce que je vous avais demandé pour la séance d'hier, c'était vraiment tout bête ! Il fallait simplement repérer des éléments : il n'a jamais été question de tout maîtriser ! Justement le contraire ! Il était question que chacun, subjectivement, repère, deux, trois éléments, concrets. Que chacun fasse, à la limite, un copier/coller : ce morceau-là, je le retiens, celui là aussi, etc., et voir, sur une feuille blanche, ces

copier/coller de quelques éléments. On aurait comparé les éléments retenus. On aurait travaillé à partir de ça.

Chacun est responsable de sa propre lecture et donc, à l'intérieur de tout ce qui est proposé, de prendre ce dont il a besoin. Il est hors de question de dire : je maîtrise tout, non !

Si déjà chacun était arrivé avec trois ou quatre petits bouts, ça aurait été pas mal, mais ça ne s'est pas fait. Je n'en demandais pas plus !

Anika

Je dois dire que j'ai mis deux choses ensemble : c'est aussi que ... Moi, Lacan, connais pas, Freud, connais pas ! Vaguement, j'ai dû lire deux pages en tout, mais, bien sûr que j'ai envie de lire ! Mais je suis à mon rythme, j'arrive pas à suivre ... je trouve que, et c'est pas un reproche, c'est à moi à la limite de lire et de rattraper mon temps mais si on veut, ça veut dire que bien sûr si je suis dans un groupe, ma participation elle est d'autant plus limitée parce que je n'ai pas toutes les références, c'est ce qu'on disait par rapport au groupe de l'année dernière : c'est-à-dire, c'est pas que j'ai pas envie mais c'est simplement j'ai pas ces références ... Je les ai pas ressenties, exactement comme tu dis, je comprends, je comprends mais j'ai pas senti. C'est pas *personnalisé*, quoi, c'est pas MA lecture et donc je ne peux même pas confronter ma lecture aux autres, voir ce que ça donne... et...

... On parle beaucoup de plein de gens ... C'est ça en fait surtout : c'est-à-dire que, moi, ça pose aucun problème mais du coup tu as dit une fois, amener des citations ... et moi toutes celles que je voulais amener elles y sont. Je vais pas amener Schmitt s'il est déjà là, Didi-Huberman et puis au-delà de ça je n'en ai pas tant que ça. J'ai pas ...

Nicole

Schmitt, c'est ton directeur de thèse, et Didi-Huberman ... Ceux-là tu les a assimilés ...

Anika

... J'ai lu ... une fois, quoi ! En lisant une fois, oui ! Mais j'ai tiré des choses de ça ... Didi-Huberman, Je l'ai lu il n'y a pas longtemps, un an et demi ...

Annick

Qu'est-ce que tu as lu ?

Anika

Devant l'image ... Je me souviens des pages d'ouverture: Ah, oui ! et je crois que c'est le texte de Didi-Huberman qui a fait tilt quand j'ai lu le texte *Appel à candidatures* d'Annick Bouleau, qui est passé dans le séminaire de Didi-Huberman, justement. Je me suis dit : oui, tiens, il a peut-être quelque chose...

Tout ça pour dire que la richesse, l'échange ou le travail, en effet, il se fait certainement plus facilement avec des personnes qui ont peut-être déjà tout plein de choses à déconstruire.

Sabine

C'est sûr, quand tu as le background qui est là, ça résonne davantage...

Annick

Je ne partage pas forcément ton avis ... J'ai l'impression que c'est lié à une tournure d'esprit liée à la pensée du montage.

C'est pas seulement une question de maturité, une question de lecture, d'avoir passé 20 ans en bibliothèque...

C'est quelque chose que j'ai constaté avec les étudiants techniciens de l'Esec ... Ils se sont jetés sur les textes, ils se sont arc-boutés, c'était difficile pour eux mais ils y sont allés sans peur vers ces textes ! Ils n'ont jamais dit qu'il y en avait trop. On a commencé par un chapitre entier de Leroi-Gourhan, et puis Didi-Huberman ... Mais je pense, qu'en tant que techniciens, ils sont habitués à une pensée de la manipulation, une pensée assez pratique, on prend ce qu'on peut et on n'a pas peur, on y va ! Et on avance ... On met les choses bout à bout et on se pose pas trop de questions. Du coup ...

Sabine

Le texte, c'est comme de la pelloche on va le démonter et prendre des bouts !

Annick

Je crois que c'est lié à la pensée du montage ... C'est quelque chose qui s'exerce et qui peut s'exercer dans plein de situations ! C'est pas « intellectuel » au sens de « rat de bibliothèque ». Ce sont des choses très ... Avec les enfants, ça marche... Ils pensent à une rapidité incroyable !

Anika

Il y a que ça fait peur aussi ... On est tellement plongé le reste du temps là-dedans que ... Voilà ... Si je me sens submergée, c'est comme toi, question de budget, c'est toi qui finance. Moi, question de temps, je suis toute la journée en bibliothèque, alors... (*Rires*)

Annick

C'est là que j'ai pas été assez ...

Anika

... Ah ! Encore des mots ! Encore des textes ! Et du coup ...

Annick

Oui, mais il faut savoir où on met les pieds. Je l'ai peut-être pas assez dit cette année ...

C'est pour ça que j'ai toujours été réticente à une participation sur plus d'une année même si Paola et Muriel sont restées 2 ans. C'est un atelier d'un an, mais il faut être disponible, sur 6 séances. Ça doit être intense. Et c'est vrai qu'on ne peut pas l'être tout le temps.

Une fois qu'on est dedans on ne peut plus dire que c'est trop.

Anika

Tu as dit un peu le contraire...

Nicole

Je témoigne...

Anika

A certaines séances ... Je sais plus comment c'était formulé...

Annick

C'est pas le contraire : c'est-à-dire que cette densité-là n'est pas du tout opposée ni contradictoire avec une façon de laisser venir les choses et d'être à l'écoute de ce qui ... en quoi ça résonne et d'aller chercher les choses...

Si pendant tout le mois entre les deux séances, vous ne pensez pas à ce qu'on fait, c'est vrai qu'il ne peut pas se passer grand chose.

C'est intense au sens où ... Si vous militez, si vous êtes pris par... Quand Muriel m'avait dit qu'elle préparait sa thèse, je suis restée un peu dubitative mais elle m'a expliqué pourquoi justement ça l'intéressait en faisant sa thèse de participer au groupe ...

Une intensité et en même temps une disponibilité, un relâchement... par rapport à ce que peut exiger un cours universitaire.

Ce sont deux choses qui s'associent...

Nicole

Non. Ce que je veux dire, c'est que au tout début de l'année, quand j'ai parlé avec Muriel, parce que précisément je craignais beaucoup que ce soit lourd pour moi de lire, de relire des choses que je ne voulais pas relire pour le moment, Muriel m'a dit : moi je l'ai fait en même temps que je faisais ma thèse et tu as renchéri : oui, ça ne te prendras pas énormément de temps parce que tu as déjà beaucoup lu. Mais entre, avoir lu, Par exemple, Didi-Huberman ou d'autres choses de philo et précisément rentrer dans ce puzzle que représente ce

montage, c'est tout à fait autre chose et je dirais que ce que tu dis de facilité chez les techniciens, cette façon de prendre des blocs de textes et de les remonter, etc ... c'est strictement l'inverse de la lecture philosophique et que moi, ce genre de ... pour moi, lire les textes d'Olc, c'est épuisant ! Et c'est irritant parce que précisément je me sens totalement dirigée ... Ce montage, c'est le tien, c'est pas le mien.

Annick

Le livre des « Passages » de Benjamin, tu ne supportes pas ...

Nicole

... Attends ! les « Passages » de Walter Benjamin ... ou c'est comme les « Minima Moralia » d'Adorno, si tu veux ... Je prends un morceau et ça me fait pour la soirée ... Tu vois, si je prenais un paragraphe par soirée ... Je pars à la retraite avant d'avoir fini Olc ! (Rires)

Annick

Ecoute... Les trois-quarts des textes sont les mêmes qui reviennent tous les ans !

Nicole

... Il y a aussi ça qui est complètement déroutant ... Je regrette, mais pour moi ça a été une gymnastique !

Annick

C'est bien !

Nicole

Mais une gymnastique pénible ... qui ne me transportait pas et c'est pour ça que je trouve que ça m'a fait beaucoup de travail. En revanche, un des bénéfices, c'est que ça m'a, d'une façon, « éjectée », par moments ... Ma façon de rejeter ce mur de briques ...

Annick

... Ce montage ...

Nicole

Ce montage ... m'a fait, par processus d'association, de réminiscences, etc, retrouver le texte de Paz, revenir à l' *Anatomie de l'image* de Bellmer, rechercher dans des vieux carnets des trucs par rapport à la peinture ... Donc, c'est bien, je continue ma « pelote », mais c'est du travail. Si on veut surmonter tout le site, c'est ...

Anika

Je voulais pas dire que je viens ici pour me tourner les pouces ! Bien sûr que ça demande une certaine disponibilité ...

Nicole

Pour moi, c'est dans la façon de relier précisément ... La pensée du montage ... Moi, j'avais tout le temps un effort à faire pour faire des liens entre les différents pavés, voilà ...

Je vais te dire ... Quand je repensais à un truc — Je n'ai pas tout sorti sur papier car je n'avais d'imprimante au début de l'année — Je me disais : tiens, c'est ce truc...

Annick

Bah, oui !

Nicole

Pour retrouver où je l'avais lu, je peux te dire que ... Avec aussi le fait qu'il y a des fois des questions qui sont abordées et ré-abordées un peu diffé ... Alors, je me disais : non, c'était pas ça, c'était autre chose, ... etc ... Tu vois, pour moi, c'était pas pratique !

Annick

Mais pour moi c'est pareil ! C'est le travail de mémoire, de rapprochement. Dans ces cas-là, je me dis : ça reviendra, un jour je retomberai dessus.

(Interruption de l'enregistrement)

Annick

Tout à l'heure, Sabine a fait référence au fait que l'année dernière, il n'y avait qu'elle qui avait parlé sur ses images, en même temps donc qu'on les visionnait, en réunion, pour la première fois : elle expliquait ce qu'elle avait fait, ce qui s'était passé pendant qu'elle filmait, et... et que cela, les autres ne l'ont pas fait. Mais c'est moi ...

Sabine

... C'est encore une règle du jeu...

Annick

... qui ai demandé que l'on ne parle pas « pendant », mais « après » ou « avant » le visionnement.

Ce que je propose à *Olc*, c'est de travailler le son et l'image, dans le même temps. Ni l'année dernière, ni cette année on n'a réussi à travailler vraiment ça. On n'a plus le temps de le faire.

Il faudrait relire jusqu'à plus soif les *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson et aussi tout ce que vous pouvez trouver autour du travail des Straub.

La question du son est fondamentale. C'est pour ça que lorsqu'on regarde les images ... Si on parle dessus, on n'écoute pas.

Sabine

C'est vrai que moi je les avais prises sans le son !

Annick

Maintenant aussi on va les regarder d'une façon silencieuse ...

Anika

Eh bien, vous allez voir ... Je vais attendre vos réactions ! J'ai fait de l'expérimentation. Voilà, c'est tout.

Annick

Et par rapport au livre de Didi-Huberman ? Est-ce que tu as lu entièrement *L'Homme qui marchait dans la couleur* ?

Anika

... J'ai lu ... les trois-quarts...

Sabine

Ah, oui ? L'année dernière, on avait toutes une démarche ... C'est marrant ! On l'a toutes lu à fond les ... lu et relu avant ... de repérer quoi que ce soit avec les ... mains ! Je l'avais relu deux fois, direct ! Une lecture derrière l'autre avant de faire quoi que ce soit avec la caméra.

On avait toutes eu, je crois, ce processus-là par rapport au texte avant ... On s'en était complètement imprégnées ... Enfin, j'avais l'impression que les autres avaient fait ça aussi ... infusé ...

Anika

J'ai relu plusieurs fois le début ...

Annick

Chacun s'approprie à sa façon, mais ça serait tout de même bien de le lire jusqu'au bout. Ça commence par ... des choses ... et ça finit par Turrell, quand même ! Si on n'a pas lu jusqu'au bout, ça veut dire qu'on n'a pas lu ce qui concerne le travail même de Turrell. C'est un peu ... Enfin, bon...

Tu préfères qu'on regarde ?

Anika

Non, non ! juste ... J'ai quand même lu jusqu'à (*inaudible*) et ça parle déjà de Turrell...

Nicole

Mais par rapport aux consignes : lumière, absence, filmer sans effacer ...

Anika

Déjà ... J'ai pris la caméra : j'ai essayé de filmer sans enregistrer, sans appuyer sur *on*, juste manipuler la caméra. Mais après, très vite, je l'ai enclenché là où j'étais, tout simplement. J'ai pas cherché un endroit précis ... et j'ai même pas vu un truc qui m'a donné envie. C'est juste ... l'expérience.

J'ai rien effacé. Il y a des trucs que, bien sûr, je rejette. Par contre, j'ai tout visionné après.

J'ai beaucoup pensé à la lumière, beaucoup pensé à l'absence...

Annick

La question de la lumière ... « chercher son os », ... tout ça ?

Anika

Oui, mais justement, à la limite, pas comme il faut, mais en tout cas, j'y ai pensé, c'est sûr.

J'ai pas cherché à intellectualiser⁸. Moi, justement, il n'y a pas eu une volonté de ... C'est la première fois que j'ai eu une caméra entre les mains. Je me suis dit

⁸ Cette remarque d'Anika est une occasion pour commencer à clarifier un point devenu important à *Olc* : *produire* de la connaissance en associant l'enregistrement d'images et de sons à un travail critique sur des textes. Jean Beaufret, à nouveau, nous est utile. Voici un extrait d'un autre texte publié dans *Dialogue avec Heidegger, I - Philosophie grecque*, intitulé *Naissance de la philosophie* : « Ce sont [...] les Romains, non les Grecs, qui ont opposé *sagesse* et *science*, l'unité des deux se retrouvant d'ailleurs dans le verbe *savoir* qui, bien que de la même famille que *sagesse*, signifie aussi la possession de la science. Quand on dit par exemple aujourd'hui un savant, c'est à un homme de science que l'on pense, et non pas à un sage. En réalité les Grecs sont très étrangers à la distinction de la *science* et de la *sagesse*, qu'une manie bien moderne est parfois d'opposer l'une à l'autre comme la *théorie* à la *pratique*. Rien n'est plus antigrec que cette opposition. La théorie, au sens grec, n'est nullement opposée à la pratique ou, comme on dit en reprenant de l'allemand de Marx un mot qui n'y était qu'un décalque du grec, à la *praxis*. Autrement dit, les Grecs n'étaient nullement les hommes de la théorie contre la praxis — mais bien plutôt ceux pour qui la théorie était la plus haute praxis — la théorie ne signifiant pas pour eux qu'ils étaient cantonnés dans des occupations « purement théoriques », mais qu'ils avaient vraiment en vue, et comme leur faisant face, ce qui était proprement en question où ce à quoi ils avaient *affaire*. $\theta\epsilon\omega\rho\epsilon\iota\nu$, dans leur langue, c'était la manière la plus haute d'être au fait, d'avoir ainsi les yeux fixés sur l'essentiel, et nullement de se réfugier dans le monde des spéculations — mot

simplement : je vais voir ce que c'est que de filmer. En ayant deux mots dans la tête. Rien que ça ; chercher « la lumière », entre guillemets et l'absence (*Elle rit*).

Déjà là, il y a un petit truc : chercher la lumière, c'est pas le bon truc ...

Nicole

Tu as filmé en combien de fois ?

Anika

Trois moments différents. Mais avec différentes choses.

(Trecciano, 18 juillet 2004)

latin et non grec — pour échapper aux dures nécessités de la pratique. » (p.20-21)